

LE FASCISME À L'OEUVRE...

Cet article serait périmé si un mois suffisait à éteindre l'indignation qu'a suscitée l'attentat fasciste, si un mois suffisait à bâillonner la conscience de ceux qui restent des hommes.

Cet article serait périmé s'il n'avait rien à vous apprendre sur le déroulement de cette affaire, et s'il n'avait pas la prétention de faire éclater sur elle toute la vérité, ou du moins ce qu'il sera permis d'en connaître.

Une grenade jetée à la porte de la *Salle des Sociétés Savantes*: quinze personnes de blessées. C'est peu dans une époque où l'on tue sur une autre échelle, et où il en faut un peu plus pour remuer ce qu'il y a de plus curieusement malsain dans l'opinion.

Cependant qu'on ne s'y trompe pas: le projectile jeté au meeting des *Forces Libres de la Paix*, visait quelqu'un d'autre: *la Liberté*; et d'abord celle de se réunir, de parler et de protester contre les iniquités sociales en général et contre la guerre en particulier.

Qu'une trentaine d'énergumènes quittent une réunion en brisant les vitres et en volant la caisse, que l'un d'eux jette une grenade à la fin de celle-ci, quoi de plus normal: ils ont été en Indochine et ce sont des héros.

Quoi de plus naturel que de leur passer leurs caprices! Ils s'ennuient ces enfants; ils ont le regret du temps de leurs Oradours vietnamiens. Ils se languissent de l'héroïque époque où ils violaient les femmes, ils ont la nostalgie des jours où ils coupaient et grattaient des têtes d'Annamites avec un couteau de cuisine pour s'en faire un presse-papier.

Ne sont-ce pas là les droits les plus légitimes des civilisés, et n'est-il pas inévitable que, de loin en loin, ces anciens de toutes les guerres se fassent la main, faute de mieux, sur les militants pour qui Paix et Liberté signifient autre chose que des syllabes.

Ils ne nous affrontent pas à la tribune avec des arguments, ce sont là des armes qu'ils n'ont pas coutume de manier et qui ne font pas assez de dégâts à leur gré.

Car, contrairement à ce qui a été dit par la presse, aucune interruption n'a troublé le meeting hormis cette phrase au professeur Louis Massillon: «*Pauvre Collège de France*», murmurée si lâchement qu'elle n'a pas été entendue d'une grande partie de l'auditoire.

Faut-il ajouter qu'elle fut prononcée au moment où l'orateur stigmatisait la loi de délation dont la France vient de se maculer.

De m même les autres participants au meeting ont pu se faire entendre dans un silence qui n'a été troublé que par les acclamations d'un public enthousiaste: Pierre Martin, dont les révélations apportent une nouvelle clarté sur les événements d'Afrique du Nord; le pasteur Voge, qui rappela la responsabilité des adultes dans les conflits où les jeunes sont entraînés; notre camarade Hébert, qui proposa les solutions syndicales, et mit en évidence que lutter contre son capitalisme, c'est lutter contre tous les

capitalismes, que s'opposer aux violences de son propre Etat c'est faciliter le combat de tous les travailleurs du monde contre ceux qui les exploitent et les tuent.

Après lui Kéravis a lu une proclamation du Comité des Jeunes, sans que davantage ces messieurs interviennent.

Mais il est un autre aspect et le plus important qu'il nous faut mettre en lumière: lorsque les représentants de l'honneur militaire ont brisé les carreaux et volé une partie de la caisse après une bagarre avec notre service d'ordre qui comprenait, outre nos camarades de la *Fédération anarchiste*, les militants du *Service civil*, du *Christianisme social*, de l'*Union fédéraliste mondiale* et des *Citoyens du monde*, ils ont trouvé auprès de leurs compères de la police une bienveillance touchante; les «*représentants de l'ordre*» se sont soigneusement écartés du pas de la porte où ils se tenaient massés pour permettre aux escarpes de s'enfuir leur mauvais coup accompli, de même aucun d'eux n'a vu jeter la grenade, et ce n'est qu'après plusieurs demandes, et avec une mauvaise grâce notoire qu'ils ont appelé *Police-Secours* pour transporter les blessés.

Faut-il ajouter que le chef de bande des perturbateurs, s'est entretenu à diverses reprises et fort amicalement avec l'inspecteur de police qui «*contrairement aux usages*» n'invitait pas à circuler.

C'est du reste après l'un de ces entretiens que se produisit le signal des incidents relatés plus haut.

Une enquête juridique est ouverte. Nul doute que d'autres lumières soient mises au jour. Nous y reviendrons.

Maurice LAISANT.

P.S.: Les Forces Libres de la Paix viennent d'ouvrir une souscription en faveur des blessés. Adressez vos fonds à Etienne Reclus, Clichy (Seine). C.C.P. 2396-07 Paris.
